

#### 4. L'ANNÉE SAINT JOSEPH, UNE OPPORTUNITÉ POUR LES LEADERS DE CELLULES

##### 1. La crise du leadership moderne

Chers frères et sœurs, je n'ai aucun problème à avouer que je ne suis pas un intellectuel, je ne prétends pas être plus que ce que je suis. En fait, je suis toujours prêt à être corrigé et je suis reconnaissant à celui qui, en me corrigeant, m'éclaire.

Mais ce qui m'intéresse n'est pas de rédiger des études, des traités ou des documents. Je vous l'ai dit dans la première partie de cet enseignement: ma vocation est d'être un évangéliste, un missionnaire de la miséricorde et un pasteur. Mon plus grand désir est d'annoncer et de relayer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ que Dieu est un Père, qu'Il est un Père Miséricordieux qui n'attend pas que le fils prodigue revienne mais qui fait le premier pas pour aller vers lui. J'ai renoncé à être père au sens biologique et à former une famille naturelle, une famille bâtie sur le lien du sang, parce que j'ai accepté l'appel de Dieu de partager, de participer à Sa paternité, afin qu'il puisse former à travers moi une famille spirituelle, une communauté, l'Église, le Corps du Christ.

Vous ne pouvez pas imaginer à quel point j'ai été ému quand j'ai appris la prophétie que Don PiGi a reçue lorsqu'il est entré en contact avec le système des Cellules Paroissiales d'Évangélisation: *«Le plus petit deviendra un millier, le plus chétif, une nation puissante. Moi, le Seigneur, je hâterai cela au temps voulu.»* (Is 60,22) Embrasser la vision des Cellules d'Évangélisation a été pour moi comme attribuer cette prophétie à moi-même. En fait, cela s'est confirmé lorsque Don PiGi m'a exprimé son désir que j'assure sa succession ; j'avais des appréhensions et je me suis confié à un curé que Dieu a béni avec des centaines de Cellules, et il m'a cité cette prophétie: *«Demande, et je te donnerai en héritage les nations, pour domaine la terre toute entière.»* (Ps 2,8)

Au commencement de l'histoire du salut, il y a un père, il y a un patriarche. Nous pouvons penser à Adam comme le père de l'humanité; mais le père du peuple de Dieu est Abraham, le père d'une multitude. Parce qu'il était vraiment un homme de foi éprouvée, Dieu l'a fait père d'une multitude d'enfants aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et le sable au bord de la mer. Il n'avait qu'un fils, à part celui qu'il avait eu de l'esclave de sa femme. Isaac a eu deux fils. Le plus jeune d'entre eux, Jacob, a eu douze fils. Après 400 ans en Égypte, leur descendance comptait désormais six-cent mille personnes.

À ce moment de leur histoire, il était nécessaire qu'ils aient un chef; un chef qui a été ensuite remplacé par un groupe de juges, puis par un monarque. Ainsi le rôle et l'autorité du «père» ont été institutionnalisés, conduisant à la malheureuse séparation ou distanciation entre la figure du père et la figure de l'autorité. Par conséquent, Dieu descend du Ciel pour rappeler à Son peuple qu'il a un Père, et Il le fait à travers les prophètes, comme Osée: *«Quand Israël était jeune enfant, je l'ai aimé, et j'ai appelé mon fils hors d'Égypte.... c'est moi qui ai appris à Ephraïm à marcher, en le prenant*

*dans mes bras; mais il n'a pas compris que je venais à son secours. Je l'ai guidé avec humanité, par des liens d'amour, et je suis devenu pour lui comme quelqu'un qui soulage du joug, et je me suis penché vers lui pour le nourrir. (11,1.3-4).*

Je crois que la crise du leadership moderne se situe ici: dans l'institution. En raison de l'abus de pouvoir, dont nous avons déjà parlé, nous sommes confrontés à une crise institutionnelle. Chaque institution: les institutions de l'État, l'institution de l'Église et même l'institution de la famille! En ce qui concerne l'Église en tant qu'institution, je vais juste vous donner un exemple de ce que je veux dire. Il y a deux ans, le Pape François a convoqué une Rencontre sur la Protection des Mineurs dans l'Église. Au cours de la rencontre, des victimes d'abus sexuels commis par des ecclésiastiques ont été invitées à partager leur horrible expérience. L'un d'eux m'a frappé parce que, tout en s'exprimant avec véhémence contre ces pasteurs, dont il avait le droit de s'attendre à ce qu'ils soient des pères pour lui, il gardait un grand respect et un grand amour pour l'Église. Par conséquent, le problème n'est pas l'Église en tant que Corps du Christ, en tant que communion spirituelle, mais l'institution et les personnes qui dirigent l'institution!

## **2. Le besoin de modèles et les modèles du leader**

Par conséquent, voyez-vous, le mot «leader» que nous utilisons dans le système des Cellule Paroissiale d'Évangélisation est tout à fait inapproprié. Pouvez-vous imaginer faire partie d'un groupe de personnes avec qui vous êtes en communion spirituelle et que l'un de vous utilise le mot «leader» en référence à vous-même ou à quelqu'un d'autre? Cela ferait bizarre, n'est-ce pas? Moi, du moins je ne serais pas à l'aise si mon frère devait m'appeler « mon leader»! Imaginez si vous entendiez ce mot au sein de vos familles: la femme ou le fils appelant le mari ou le père : « mon leader »!

Le mot «leader» est plus approprié dans le contexte d'une institution. Bien entendu, chaque groupe humain, quelle que soit la profondeur de la communion spirituelle, a ou finit par développer un aspect institutionnel. En fait, nous ne disons pas simplement Cellules d'Évangélisation, mais Cellules Paroissiales d'Évangélisation. Par conséquent, nous ne pouvons pas oublier que nos Cellules font partie d'une institution. Plus encore, nous parlons d'un Système de Cellules Paroissiales d'Évangélisation. Cela signifie que les cellules d'évangélisation ne font pas partie de la paroisse en tant que cellules individuelles, mais ensemble elles font partie de la paroisse, en tant que système.

Je pense que, bien que nos cellules soient de par leur nature très petites, bâties sur des relations personnelles, que nous appelons oikos, et sur une rencontre personnelle avec Jésus à travers le renouvellement de l'Esprit Saint, la prière et la Parole de Dieu qui nous vient. à travers notre pasteur, et qui se réunissent dans des maisons privées en toute liberté - donc, sans aucune structure - la tendance à institutionnaliser la cellule et la réunion de cellule et le rôle du leader, sera toujours là et représentera toujours une tentation et une grande défi pour les leaders.

Si jamais nous succombons à une telle tentation et défi, ce serait un grand dommage, non seulement pour le Système des Cellules Paroissiales d'Évangélisation, mais aussi pour toute l'Église, que Dieu appelle à un renouvellement pastoral, en ses

structures et ses ministres, y compris évêques et curés. Depuis soixante ans, nous voyons le Saint-Esprit agir avec tant d'ardeur pour rapprocher le plus possible la religion et la foi chrétiennes, de manière à ce qu'il soit à nouveau impossible d'imaginer qu'il puisse y avoir des membres actifs de l'Église qui ne croient pas et qui soient tout sauf des disciples-missionnaires ou qu'il y ait des «pêcheurs» sincères, qui aiment Jésus mais qui se sentent jugés et non accueillis dans l'Église.

Si nous, en tant que responsables, responsables de division, responsables de région, etc., voulons surmonter cette tentation, nous devons soit trouver un autre nom pour le «leader» - ce qui n'est pas la chose primordiale - ou sans cesse faire mémoire de ce que nous, en tant que disciples de Jésus-Christ, entendons par le mot «leader», qui pourrait ne pas correspondre à la définition qu'en donne le monde.

La première définition, image ou modèle de « leader », que Jésus lui-même nous a donnée est celle que nous trouvons dans Jean 13 quand, après s'être lavé les pieds, Il dit à ses disciples: *«Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous avez raison car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.*

*En vérité, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Maintenant que vous le savez, heureux êtes-vous, si vous le faites.»* (13-17)

Une autre définition, image ou modèle, que Jésus nous a donnée du mot «guide» est celle que nous trouvons dans Jean 10, quand Il se présente en tant que Bon Berger, ou devrions nous dire le Beau Berger. Rappelez-vous que le mot «pasteur» et ses dérivés trouvent leur origine dans le mot latin «berger». Chaque chef de l'Église, y compris le chef de cellule, participe à la mission pastorale de Jésus. *«Je suis le Bon Berger; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. »* (14-15)

Il est intéressant de voir comment, lorsque Jésus se présente comme le Bon Berger, Il pense à son Père. C'est sûrement une autre image et un autre modèle pour le leader chrétien et le responsable de cellule. Cependant, nos frères protestants sont très sensibles à ne pas utiliser ce terme de «père». La raison en est que même Jésus semble avoir interdit l'utilisation du mot «père» au sein de notre communauté humaine.

*«Vous, cependant, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. »* (Mt 23,8-11)

Pour ma part, je crois que Jésus nous invite à réduire le plus possible l'écart entre celui qui mène et ceux qui suivent. Cela peut être très difficile à comprendre pour nous, car le monde nous transmet un message très différent ; qui plus est, il nous enseigne exactement le contraire et c'est ce que nous voyons au jour le jour. C'est pourquoi la Bonne Nouvelle est scandaleuse pour l'homme d'aujourd'hui, et même pour nous. Pour cette raison, nous finissons par arrondir les angles quand nous proclamons la Bonne Nouvelle et parfois aussi dans la manière dont nous la vivons;

par conséquent, elle finit par avoir bien peu d'impact sur la vie de ceux qui nous écoutent et ceux qui nous observent. En nous interdisant d'appeler quiconque de nos frères «père», en nous appelant à participer à sa mission pastorale, à donner notre vie pour les brebis qui nous sont confiées dans notre bergerie, aussi petite soit-elle, et en nous intimant de nous abaisser jusqu'au statut de serviteur qui lave les pieds des autres, Jésus nous révèle une nouvelle façon d'être leader, une nouvelle façon de diriger les autres, vraiment à la manière de Dieu!

Quand nous avons choisi de nous rebeller, de suivre notre chemin; quand nous avons décidé d'endurcir notre cœur et de désobéir; quand nous avons pris la décision de vivre séparés de Dieu, Lui, Il a fait un autre choix : Il n'a pas choisi de s'imposer, Il n'a pas affirmé Son autorité, Il n'a pas voulu prendre ses distances avec notre nature pécheresse.

Au contraire, Il a envoyé Son Fils Unique: *«Lui, qui était de condition divine, ne chercha pas à tirer profit de l'égalité avec Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu en tant qu'homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix »*. (Phil.2,6-8) Le Mystère de l'Incarnation révèle la méthode du leadership de Dieu: montrer l'exemple.

Mon père était soldat, mais à la maison je ne l'ai jamais vu avec l'uniforme! Je ne le connais que comme mon père. Mais qu'est-ce que l'uniforme d'un père? Je ne sais pas; et il n'avait pas besoin de porter un uniforme pour que nous le reconnaissons comme notre père. En fait, il n'a jamais ressenti le besoin de nous dire: «Je suis ton père!» En tant que soldat, il était très strict et discipliné, même avec nous, mais il n'a jamais ressenti le besoin de s'affirmer ou d'affirmer son rôle de père. Ceux qui ressentent le besoin d'une sorte d'uniforme, d'un titre, d'un signe extérieur, pour prouver qu'ils sont des dirigeants, des pasteurs ou des pères, ne sont probablement pas sûrs de leur vocation et de leur mission. Mon père était un excellent camarade, il nous a accompagnés au fur et à mesure que nous grandissions. Il a su être petit enfant quand nous étions petits enfants. Nous avons beaucoup de respect pour lui et il nous intimait, mais nous savions qu'il nous aimait tellement, nous savions qu'il donnait toute sa vie pour nous. Vous savez quoi? Quand on se souvient de lui ou qu'on parle de lui avec mes frères et ma sœur, on cite rarement ce qu'il disait, mais surtout ce qu'il faisait et comment il le faisait: surtout sa passion de la vie et sa joie de la vivre!

### **3. Une année de contemplation de saint Joseph en tant que modèle du leader**

Chers sœurs et frères, quelle bénédiction nous est offerte par Dieu le Père à travers le Pape François! L'Année St Joseph est une grande opportunité pour nous de renouveler notre modèle de leadership afin de voir toutes nos cellules se revitaliser, grandir et se multiplier. Certains de nos Promoteurs et Référénts sont très enthousiastes car ils entrevoient déjà les signes d'une explosion de cellules d'évangélisation lorsque la crise de la pandémie sera passée.

Passons ensemble une année à contempler ce modèle unique qu'est St Joseph. Il nous marque par son être caché et toujours dans l'ombre, par son silence. Comme Jésus l'a dit, il ne s'est jamais qualifié de père, mais c'est ainsi que Marie, sa femme

unique et mère de Jésus, l'a appelé: «*Tu vois, ton père et moi te cherchions avec angoisse*» (Lc 2,48) Nous ne savons rien de lui, mais nous savons qu'il a accompagné Jésus de la naissance à la maturité pour qu'Il puisse être le serviteur de tous et le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis

Que Dieu soit loué pour les membres de la Commission des Promoteurs de l'Organisme International au Service des Cellules Paroissiales d'Évangélisation, qui, d'un seul cœur, ont fait bon accueil à la proposition de mettre en place cette École de St Joseph pour les Leaders, Co-Leaders et leaders potentiels de Cellules d'Évangélisation et qui apportent leur contribution avec beaucoup d'enthousiasme. Que Dieu soit loué aussi pour les référents de différents pays, dont certains ont été invités à contribuer à cette initiative. Je suis désolé que nous n'ayons pas pu les impliquer tous, mais je suis sûr qu'il y aura d'autres possibilités à l'avenir.

Dans notre contemplation, nous nous inspirons de ce que le Pape François a écrit dans la Lettre apostolique *Patris Corde*. Bien que saint Joseph soit un père caché et silencieux, le pape François a réussi à faire ressortir tant d'aspects magnifiques de sa paternité: bien-aimé, tendre et aimant, obéissant, compréhensif et accueillant, d'un courage imaginatif, travailleur et capable de discerner dans les moments obscurs.

Une dernière observation avant de conclure cette introduction. Je sais que de nombreux chefs de cellule sont des femmes. Proposer St Joseph comme modèle de paternité pour elles peut paraître étrange. Peut-être auraient elles préféré prendre Marie et sa maternité comme modèle. Bien sûr, nous avons aussi besoin de Marie dans l'Église, parce que l'Église est mère et que la cellule existe pour donner une nouvelle vie et avoir de nouveaux enfants. Cependant, permettez-moi de partager avec vous une belle expérience que j'ai vécue récemment et qui m'a fait réaliser à quel point la contemplation de saint Joseph et son exemple de paternité peut être significatif même pour les femmes leaders

Il y a quelques semaines, j'assistais à une réunion du groupe francophone des Promoteurs et Référents. À un moment donné, l'abbé François Dedieu, le Référent pour la France, a partagé ce que sa coordinatrice, Béatrice Vachon, lui a dit. Elle lui a dit: «*Ma mission est d'être comme saint Joseph, travaillant dans l'ombre, prenant soin de chaque dirigeant et membre de nos cellules.*» À quoi il a répondu en plaisantant: «*Si vous êtes saint Joseph, alors je suis Marie!*» Et elle a répondu: «*Évidemment! Vous êtes comme Marie, car le Saint-Esprit vous a inspiré pour introduire le système de Cellules Paroissiales d'Évangélisation dans notre paroisse! Je suis comme St Joseph, appelé à protéger, prendre soin et accompagner chaque cellule, chaque chef de cellule et chacun des membres de la cellule!*»

Vous voyez! Il n'y a pas de problème de genre avec Dieu. Que nous tous, hommes ou femmes, appelés à diriger les autres, appelés à diriger une cellule dans notre paroisse, dans l'Église, puissions discerner notre vocation et notre mission, recevoir un nouvel élan, un nouvel enthousiasme et une nouvelle énergie de la paternité de St Joseph! J'offre ma messe quotidienne pour chacun de vous. Que Dieu vous bénisse et que St Joseph intercède pour vous avec Marie Notre Mère.